

massa. Il étoit si jeune qu'il fallut mettre son discernement à l'épreuve. On lui présenta de nouveau la feuille d'or, avec des dés, des hochets et une grosse pièce d'argent. L'enfant s'étant jeté sur cette pièce, les juges déclarèrent qu'il avoit assez de raison pour être coupable. et le firent mourir ¹.

CHAPITRE XXII.

*Voyage de la Phocide *. Les jeux Pythiques.
Le Temple et l'Oracle de Delphes.*

Je parlerai souvent des fêtes de la Grèce; je reviendrai souvent à ces solennités augustes où se rassemblent les divers peuples de cet heureux pays. Comme elles ont entre elles beaucoup de traits de conformité, on me reprochera peut-être de retracer les mêmes tableaux. Mais ceux qui décrivent les guerres des nations, n'exposent-ils pas à nos yeux une suite uniforme de scènes meurtrières? Et quel intérêt peut-il résulter des peintures qui ne présentent les hommes que dans les convulsions de la fureur ou du désespoir? N'est-il pas plus utile et plus doux de les suivre dans le sein de la paix et de la liberté; dans ces combats où se déploient les talens de l'esprit et les grâces

¹ *Ælian. ibid. c. 16. Poll. lib. 9. cap. 6. §. 76.*

* Voyez la carte de la Phocide.

du corps; dans ces fêtes où le goût étale toutes ses ressources, et le plaisir, tous ses attraits?

Ces instans de bonheur, ménagés adroitement pour suspendre les divisions des peuples, et arracher les particuliers au sentiment de leurs peines; ces instans, goûtés d'avance par l'espoir de les voir renaître, goûtés, après qu'ils se sont écoulés, par le souvenir qui les perpétue, j'en ai joui plus d'une fois; et je l'avouerai, j'ai versé des larmes dattendrissement, quand j'ai vu des milliers de mortels réunis par le même intérêt, se livrer de concert à la joie la plus vive, et laisser rapidement échapper ces émotions touchantes, qui sont le plus beau des spectacles pour une ame sensible. Tel est celui que présente la solennité des jeux Pythiques, célébrés de quatre en quatre ans, à Delphes en Phocide.

Nous partîmes d'Athènes vers la fin du mois élaphébolion, dans la 3.^e année de la 104.^e olympiade *. Nous allâmes à l'isthme de Corinthe; et nous étant embarqués à Pagæ, nous entrâmes dans le golfe de Crissa, le jour même où commençoit la fête **. Précédés et sui-

¹ *Isocr. in paneg. t. 1. p. 139.*

* Au commencement d'avril de l'an 361 avant J. C.

** Ces jeux se célébroient dans la 3.^e année de chaque olympiade, vers

les premiers jours du mois munychion, qui dans l'année que j'ai choisie, commençoit au 14 avril (*Cor-sin. diss. agonist. in Pyth. Id. fast. Attic. t. 3. p. 287. Dodwel. de Cycl. p. 719.*)

vis d'un grand nombre de bâtimens légers, nous abordâmes à Cirrha, petite ville située au pied du mont Cirphis. Entre ce mont et le Parnasse, s'étend une vallée où se font les courses des chevaux et des chars. Le Plystus y coule à travers des prairies riantes¹, que le printemps paroît de ses couleurs. Après avoir visité l'Hippodrome², nous prîmes un des sentiers qui conduisent à Delphes*.

La ville se présente en amphithéâtre sur le penchant de la montagne³. Nous distinguons déjà le temple d'Apollon, et cette prodigieuse quantité de statues qui sont semées sur différens plans, à travers les édifices qui embellissent la ville. L'or dont la plupart sont couvertes, frappé des rayons naissans du soleil, brilloit d'un éclat qui se répandoit au loin⁴. En même temps on voyoit s'avancer lentement dans la plaine et sur les collines, des processions composées de jeunes garçons et de jeunes filles, qui sembloient se disputer le prix de la magnificence et de la beauté. Du haut des montagnes, des rivages de la mer, un peuple immense s'empressoit d'arriver à Delphes; et la sérénité du jour, jointe à la douceur de l'air qu'on respire en ce climat, prêtoit de nouveaux charmes aux impressions que

¹ Pind. Pyth. od. 10. v. 23. Argum. Pyth. p. 163. Pausan. lib. 10. p. 817.
² Pausan. ibid. cap. 27. p. 893.

* Voyez le plan de Delphes et de ses environs.
³ Strab. lib. 9. p. 418.
⁴ Justin. lib. 24. c. 7.

nos sens recevoient de toutes parts.

Le Parnasse est une chaîne de montagnes qui se prolonge vers le nord; et qui, dans sa partie méridionale, se termine en deux pointes, au-dessous desquelles on trouve la ville de Delphes qui n'a que 16 stades de circuit¹ *. Elle n'est point défendue par des murailles, mais par des précipices qui l'environnent de trois côtés². On l'a mise sous la protection d'Apollon; et l'on associe au culte de ce dieu, celui de quelques autres divinités qu'on appelle les Assistantes de son trône. Ce sont Latone, Diane et Minerve la Prévoyante. Leurs temples sont à l'entrée de la ville.

Nous nous arrêtâmes un moment dans celui de Minerve; nous vîmes au-dedans un bouclier d'or envoyé par Croesus, roi de Lydie; au-dehors, une grande statue de bronze, consacrée par les Marseillois des Gaules, en mémoire des avantages qu'ils avoient emportés sur les Carthaginois³. Après avoir passé près du Gymnase, nous nous trouvâmes sur les bords de la fontaine Castalie, dont les eaux saintes servent à purifier et les ministres des autels, et ceux qui viennent consulter l'oracle⁴: de là nous montâmes au temple qui est situé dans la partie supérieure de la

¹ Strab. lib. 9. p. 418.
² 1512 toises.
³ Justin. lib. 24. c. 6.
⁴ Pausan. lib. 10. p. 817.

⁴ Euripid. in Ion. v. 94.
Heliod. Æthiop. lib. 2. p. 107.
⁵ Pausan. ibid. p. 818.

ville ¹. Il est entouré d'une enceinte vaste et remplie d'offrandes précieuses faites à la divinité.

Les peuples et les rois qui reçoivent des réponses favorables, ceux qui remportent des victoires, ceux qui sont délivrés des malheurs qui les menaçoient, se croient obligés d'élever dans ces lieux, des monumens de reconnaissance. Les particuliers couronnés dans les jeux publics de la Grèce; ceux qui sont utiles à leur patrie par des services, ou qui l'illustrent par leurs talens, obtiennent dans cette même enceinte des monumens de gloire. C'est là qu'on se trouve entouré d'un peuple de héros; c'est là que tout rappelle les événemens les plus remarquables de l'histoire, et que l'art de la sculpture brille avec plus d'éclat que dans tous les autres cantons de la Grèce.

Comme nous étions sur le point de parcourir cette immense collection, un Delphien, nommé Cléon, voulut nous servir de guide. C'étoit un de ces interprètes du temple, qui n'ont d'autre fonction que de satisfaire l'avidité curieuse des étrangers ¹. Cléon s'étendant sur les moindres détails, épuisa plus d'une fois son savoir et notre patience. J'abrégérai son récit, et j'en écartérai souvent le merveilleux dont il cherchoit à l'embellir.

Un superbe taureau de bronze fut le premier objet que nous trouvâmes à l'entrée de

¹ Plut. de Pyth. orac. Iopseud. §. 4. p. 32. Id. in t. 2. p. 395. Lucian. in Philocalumn. p. 132.

l'enceinte ¹. Ce taureau, disoit Cléon, fut envoyé par ceux de Corcyre; et c'est l'ouvrage de Théoprobe d'Egine. Ces neuf statues que vous voyez ensuite, furent présentées par les Tégéates, après qu'ils eurent vaincu les Lacédémoniens. Vous y reconnoîtrez Apollon, la Victoire et les anciens héros de Tégée. Celles qui sont vis-à-vis ont été données par les Lacédémoniens, après que Lysander eut battu près d'Ephèse la flotte d'Athènes. Les sept premières représentent Castor et Pollux, Jupiter, Apollon, Diane, et Lysander qui reçoit une couronne de la main de Neptune; la 8.^e est pour Abas, qui faisoit les fonctions de devin dans l'armée de Lysander; et la 9.^e pour Hermon, pilote de la galère que commandoit ce général. Quelque temps après, Lysander ayant remporté sur les Athéniens une seconde victoire navale auprès d'Ægos-Potamos, les Lacédémoniens envoyèrent aussitôt à Delphes les statues des principaux officiers de leur armée, et celles des chefs des troupes alliées. Elles sont au nombre de 28; et vous les voyez derrière celles dont je viens de parler ².

Ce cheval de bronze est un présent des Argiens. Vous lirez dans une inscription gravée sur le piédestal, que les statues dont il est entouré proviennent de la dixième partie des

¹ Pausan. lib. 10. c. 9. p. 818. Plut. in Lysand. t. p. 818.

² Pausan. lib. 10. c. 9.

p. 443.

dépouilles enlevées par les Athéniens aux Perses, dans les champs de Marathon. Elles sont au nombre de 13, et toutes de la main de Phidias. Voyez sous quels traits il offre à nos yeux Apollon, Minerve, Thésée, Codrus, et plusieurs de ces anciens Athéniens qui ont mérité de donner leurs noms aux tribus d'Athènes. Miltiade qui gagna la bataille, brille au milieu de ces dieux et de ces héros ¹.

Les nations qui font de pareilles offrandes, ajoutent souvent aux images de leurs généraux celles des rois et des particuliers qui, dès les temps les plus anciens, ont éternisé leur gloire. Vous en avez un nouvel exemple dans ce groupe de 25 ou 30 statues, que les Argiens ont consacrées en différens temps, et pour différentes victoires. Celle-ci est de Danaüs, le plus puissant des rois d'Argos, celle-là d'Hypermnestre sa fille, cette autre de Lyncée son gendre. Voici les principaux chefs qui suivirent Adraste, roi d'Argos, à la première guerre de Thèbes; voici ceux qui se distinguèrent dans la seconde; voilà Diomède, Sthénéus, Amphiaraius dans son char, avec Baton son parent, qui tient les rênes des chevaux ².

Vous ne pouvez faire un pas, sans être arrêté par des chefs-d'œuvres de l'art. Ces chevaux de bronze, ces captives gémissantes, sont

¹ Pausan. lib. 10. c. 10. p. 821.

² Id. ibid. p. 822.

de la main d'Agéladas d'Argos: c'est un présent des Tarentins d'Italie. Cette figure représente Triopas, fondateur des Cnidiens en Carie; ces statues de Latone, d'Apollon et de Diane, qui lancent des flèches contre Tityus, sont une offrande du même peuple.

Ce portique, où sont attachés tant d'épérons de navires et de boucliers d'airain, fut construit par les Athéniens ³. Voici la roche sur laquelle une ancienne sibylle, nommée Hérophile, prononçoit, dit-on, ses oracles ². Cette figure couverte d'une cuirasse et d'une cotte d'armes fut envoyée par ceux d'Andros, et représente Andreus leur fondateur. Les Phocéens ont consacré cet Apollon, ainsi que cette Minerve et cette Diane; ceux de Pharsale en Thessalie, cette statue équestre d'Achille; les Macédoniens, cet Apollon qui tient une biche; les Cyrénéens, ce char dans lequel Jupiter paroît avec la majesté qui convient au maître des dieux ³; enfin, les vainqueurs de Salamine, cette statue de douze coudees *, qui tient un ornement de navire, et que vous voyez auprès de la statue dorée d'Alexandre premier, roi de Macédoine ⁴.

Parmi ce grand nombre de monumens, on a construit plusieurs petits édifices, où les peuples et les particuliers ont porté des som-

¹ Pausan. 1. 10. c. 11. p. 825.

² Id. ibid. p. 825.

³ Id. cap. 13. p. 829.

* 17 pieds.

⁴ Herod. lib. 8. c. 121.



mes considérables, soit pour les offrir au dieu, soit pour les mettre en dépôt, comme dans un lieu de sûreté. Quand ce n'est qu'un dépôt, on a soin d'y tracer le nom de ceux à qui il appartient, afin qu'ils puissent le retirer en cas de besoin ¹.

Nous parcourûmes les trésors des Athéniens, des Thébains, des Cnidiens, des Syracusains, etc. ²; et nous fûmes convaincus qu'on n'avoit point exagéré, en nous disant que nous trouverions plus d'or et d'argent à Delphes, qu'il n'y en a peut-être dans toute la Grèce.

Le trésor des Sicyoniens nous offrit, entre autres singularités, un livre en or qu'avoit présenté une femme nommée Aristomaque, qui avoit remporté le prix de poésie aux jeux Isthmiques ³. Nous vîmes dans celui des Siphniens une grande quantité d'or provenu des mines qu'ils exploitoient autrefois dans leur île ⁴; et dans celui des habitans d'Acanthe, des obélisques de fer présentés par la courtisane Rhodope ⁵. Est-il possible, m'écriai-je, qu'Apollon ait agréé un pareil hommage? Etranger, me dit un Grec que je ne connoissois pas, les mains qui ont élevé ces trophées, étoient-elles plus pures? Vous venez de lire sur la porte de l'asyle où nous sommes: LES HABITANS

¹ Xenoph. exped. Cyr. t. 2. p. 675.
lib. 5. p. 849.

² Pausan. lib. 10. c. 11. 4 Herod. l. 3. c. 57. Pausan. lib. 10. c. 11. p. 823.

p. 823.

³ Plut. sympos. lib. 5. t. 2. p. 400.

D'ACANTHE VAINQUEURS DES ATHÉNIENS ¹; ailleurs, LES ATHÉNIENS VAINQUEURS DES CORINTHIENS; LES PHOCEENS, DES THESSALIENS; LES ORNEATES, DES SICYONIENS, etc. Ces inscriptions furent tracées avec le sang de plus de cent mille Grecs. Le dieu n'est entouré que des monumens de nos fureurs ²; et vous êtes étonné que ses prêtres aient accepté l'hommage d'une courtisane!

Le trésor des Corinthiens est le plus riche de tous. On y conserve la principale partie des offrandes que différens princes ont faites au temple d'Apollon. Nous trouvâmes les magnifiques présens de Gygès, roi de Lydie, parmi lesquels on distingue six grands cratères d'or *, du poids de 30 talens ³ **.

La libéralité de ce prince, nous dit Cléon, fut bientôt effacée par celle de Croesus, un de ses successeurs. Ce dernier ayant consulté l'oracle, fut si content de sa réponse, qu'il fit porter à Delphes, 1.^o 117 demi-plinthes *** d'or, épaisses d'un palme; la plupart longues de six palmes, et larges de trois, pesant cha-

¹ Plut. in Lysand. t. 1. p. 433.

² Plut. de Pyth. ut supra.

* Les cratères étoient de grands vases en forme de coupes, où l'on faisoit le mélange du vin et de l'eau.

³ Herodot. lib. 1. c. 14.

** Voyez, tant pour cet article, que pour les suivans, la table des poids Attiques, et la note qui est à la fin du volume.

*** On entend communément par plinthe un membre d'architecture, ayant la forme d'une petite table carrée.

cune deux talens, à l'exception de 4, qui ne pesoient chacune qu'un talent et demi. Vous les verrez dans le temple. Par la manière dont on les avoit disposées, elles servoient de base à un lion de même métal, qui tomba lors de l'incendie du temple arrivé quelques années après. Vous l'avez sous vos yeux. Il pesoit alors dix talens; mais comme le feu l'a dégradé, il n'en pèse plus que six et demi ¹.

2.^o Deux grands cratères, l'un en or, pesant 8 talens et 42 mines; le second en argent, et contenant 600 amphores. Vous avez vu le premier dans le trésor des Clazoméniens; vous verrez le second dans le vestibule du temple ².

3.^o Quatre vases d'argent en forme de tonneaux, et d'un volume très-considérable ³. Vous les voyez tous quatre dans ce lieu ⁴.

4.^o Deux grandes aiguières, l'une en or, et l'autre en argent ⁵.

5.^o Une statue en or, représentant, à ce qu'on prétend, la femme qui faisoit le pain de ce prince. Cette statue a trois coudées de hauteur, et pèse huit talens ⁶.

6.^o A ces richesses, Croesus ajouta quantité de lingots d'argent, les colliers et les ceintures de son épouse, et d'autres présens non moins précieux.

¹ Herodot. *ibid.* c. 50.
Diod. Sic. lib. 16. p. 452.

² Herodot. lib. 1. c. 51.

³ Plut. in Syll. t. 1. p. 459.

⁴ Herodot. *ibid.* c. 51.

⁵ Id. *ibid.*

⁶ Id. *ibid.* Plut. de Pyth. orac. t. 2. p. 401.

Cléon nous montra ensuite un cratère en or, que la ville de Rome en Italie avoit envoyé à Delphes ¹. On nous fit voir le collier d'Hélène ². Nous comptâmes, soit dans le temple, soit dans les différens trésors, 360 phioles d'or, pesant chacune deux mines ³ *.

Tous ces trésors réunis avec ceux dont je n'ai point fait mention, montent à des sommes immenses. On peut en juger par le fait suivant. Quelque temps après notre voyage à Delphes, les Phocéens s'emparèrent du temple; et les matières d'or et d'argent qu'ils firent fondre, furent estimées plus de dix mille talens ⁴ **.

Après être sortis du trésor des Corinthiens, nous continuâmes à parcourir les monumens de l'enceinte sacrée. Voici, nous dit Cléon, un groupe qui doit fixer vos regards. Voyez avec quelle fureur Apollon et Hercule se disputent un trépied; avec quel intérêt Latone et Diane tâchent de retenir le premier, et Minerve le second ⁵: ces cinq statues sorties des mains de trois artistes de Corinthe, furent consacrées en ce lieu par les Phocéens ⁶. Ce trépied garni d'or, soutenu par un dragon d'airain, fut offert par les Grecs après la bataille de Pla-

¹ Liv. lib. 5. c. 28. Plut. in Camill. t. 1. p. 133.

² Diod. Sic. lib. 16. p. 458.

³ Id. *ibid.* p. 452.

* 3 marcs, 3 onces, 2 gros, 32 grains.

⁴ Diod. Sic. lib. 16. p. 453.

** Plus de 54 millions.

⁵ Pausan. lib. 10. c. 13. p. 830.

⁶ Herodot. lib. 8. c. 27.

tée ¹. Les Tarentins d'Italie, après quelques avantages remportés sur leurs ennemis, ont envoyé ces statues équestres, et ces autres statues en pied; elles représentent les principaux chefs des vainqueurs et des vaincus ². Les habitans de Delphes ont donné ce loup de bronze, que vous voyez près du grand autel ³; les Athéniens, ce palmier et cette Minerve de même métal. La Minerve étoit autrefois dorée, ainsi que les fruits du palmier; mais vers le temps de l'expédition des Athéniens en Sicile, des corbeaux présagèrent leur défaite en arrachant les fruits de l'arbre, et en perçant le bouclier de la Déesse ⁴.

Comme nous parûmes douter de ce fait, Cléon ajouta, pour le confirmer: Cette colonne placée auprès de la statue d'Hiéron, roi de Syracuse, ne fut-elle pas renversée le jour même de la mort de ce prince? Les yeux de la statue de ce Spartiate ne se détachèrent-ils pas, quelques jours avant qu'il périt dans le combat de Leuctres ⁵? Vers le même temps, ne disparurent-elles pas, ces deux étoiles d'or que Lisander avoit consacrées ici en l'honneur de Castor et de Pollux ⁶?

Ces exemples nous effrayèrent si fort, que

¹ Pausan. *ibid.*

² *Id.* lib. 10. cap. 13. p. 830.

³ *Id.* *ibid.* cap. 14. p. 832.

⁴ Plut. in Nic. t. 1. p.

531. Pausan. *ibid.* cap. 15.

p. 834.

⁵ Plut. de Pyth. orac. t. 2. p. 397.

⁶ Cicer. de divin. lib. 1. cap. 34. t. 3. p. 29.

de peur d'en essayer d'autres encore, nous prîmes le parti de laisser Cléon dans la paisible possession de ses fables. Prenez garde, ajouta-t-il, aux pièces de marbre qui couvrent le terrain sur lequel vous marchez. C'est ici le point milieu de la terre ¹; le point également éloigné des lieux où le soleil se lève, et de ceux où il se couche. On prétend que pour le connoître, Jupiter fit partir de ces deux extrémités du monde deux aigles qui se rencontrèrent précisément en cet endroit ².

Cléon ne nous faisoit grâce d'aucune inscription: il s'attachoit, par préférence, aux oracles que la prêtresse avoit prononcés, et qu'on a soin d'exposer aux regards du public ³; il nous faisoit remarquer ceux que l'événement avoit justifiés.

Parmi les offrandes des rois de Lydie, j'ai oublié de parler d'un grand cratère d'argent, qu'Alyatte avoit envoyé, et dont la base excite encore l'admiration des Grecs ⁴, peut-être parce qu'elle prouve la nouveauté des arts dans la Grèce. Elle est de fer, en forme de tour, plus large par en bas que par en haut; elle

¹ Æschyl. in choeph.

v. 1036. Eurip. in Orest.

v. 330. in Phœnis. v. 244.

in Ion. v. 223. Plat. de

rep. lib. 4. t. 2. p. 427.

² Pausan. lib. 10. p.

835. Pindar. Pyth. 4. v. 6.

Schol. *ibid.* Strab. lib. 9. p.

419. Plut. de orac. def. t.

2. p. 409.

³ Diod. Sic. lib. 16. p.

428. Van Dale de orac. p.

838 et 175.

⁴ Herodot. lib. 1. c. 25.

Pausan. lib. 10. p. 834.

Plut. de orac. def. t. 2. p.

436. Hegesand. ap. Athen.

lib. 5. p. 210.

est travaillée à jour, et l'on y voit plusieurs petits animaux se jouer à travers les feuillages dont elle est ornée. Ses différentes pièces ne sont point unies par des clous; c'est un des premiers ouvrages où l'on ait employé la soudure. On l'attribue à Glaucus de Chio, qui vivoit il y a près de deux siècles, et qui le premier trouva le secret de souder le fer.

Une infinité d'autres monumens avoient fixé notre attention. Nous avons vu la statue du rhéteur Gorgias¹, et les statues sans nombre des vainqueurs aux différens jeux de la Grèce. Si l'œil est frappé de la magnificence de tant d'offrandes rassemblées à Delphes, il ne l'est pas moins de l'excellence du travail²: car elles ont presque toutes été consacrées dans le siècle dernier, ou dans celui-ci; et la plupart sont des plus habiles sculpteurs qui ont paru dans ces deux siècles.

De l'enceinte sacrée nous entrâmes dans le temple, qui fut construit il y a environ 150 ans³ *. Celui qui subsistoit auparavant ayant été consumé dans les flammes, les Amphictyons ** ordonnèrent de le rebâtir; et l'ar-

¹ Hermip. ap. Athen. lib. II. cap. 15. p. 505. Cicer. de orati. lib. 3. c. 32. t. I. p. 310. Paus. lib. 10. c. 18. p. 842. Valer. Maxim. lib. 8. cap. 15. in exterm.

² Strab. lib. 9. p. 419.

³ Mém. de l'Acad. des

bell. lett. t. 3. p. 150.

* Vers. l'an 513 avant J. C.

** C'étoient des députés des différentes villes, qui s'assembloient tous les ans à Delphes, et qui avoient l'inspection du temple. J'en parlerai dans la suite.

chitecte Spintharus de Corinthe, s'engagea de le terminer pour la somme de 300 talens *. Les trois quarts de cette somme furent prélevés sur différentes villes de la Grèce, et l'autre quart sur les habitans de Delphes, qui, pour fournir leur contingent, firent une quête jusque dans les pays les plus éloignés. Une famille d'Athènes ajouta même à ses frais, des embellissemens qui n'étoient pas dans le premier projet¹.

L'édifice est bâti d'une tres-belle pierre; mais le frontispice est de marbre de Paros. Deux sculpteurs d'Athènes ont représenté sur le fronton Diane, Latone, Apollon, les Muses, Bacchus, etc.². Les chapiteaux des colonnes sont chargés de plusieurs espèces d'armes dorées, et sur-tout de boucliers qu'offrirent les Athéniens, en mémoire de la bataille de Marathon³.

Le vestibule est orné de peintures qui représentent le combat d'Hercule contre l'Hydre; celui des géans contre les dieux; celui de Bellérophon contre la Chimère⁴: On y voit aussi des autels⁵, un buste d'Homère⁶, des vases d'eau lustrale⁷, et d'autres grands

*** Un million six cents mille livres mais le talent étant alors plus fort qu'il ne le fut dans la suite, en peut ajouter quelque chose à cette évaluation.

¹ Herod. lib. 2. c. 180. lib. 5. c. 62. Pausan. lib. 10. p. 811.

² Pausan. lib. 10. c. 19. p. 842.

³ Id. ibid. Æschin. in Ctesiph. p. 446.

⁴ Eurip. in Ion. v. 190.

⁵ Id. ibid. v. 1186.

⁶ Pausan. ibid. p. 857.

⁷ Heliod. Æthiop.

vases où se fait le mélange du vin et de l'eau qui servent aux libations¹. Sur le mur on lit plusieurs sentences, dont quelques-unes furent tracées, à ce qu'on prétend, par les sept sages de la Grèce. Elles renferment des principes de conduite, et sont comme des avis que donnent les dieux à ceux qui viennent les adorer². Ils semblent leur dire : CONNOIS-TOI-MEME ; RIEN DE TROP ; L'INFORTUNE TE SUIVRA DE PRES.

Un mot de deux lettres, placé au-dessus de la porte, donne lieu à différentes explications : mais les plus habiles interprètes y découvrent un sens profond. Il signifie, en effet, VOUS ETES. C'est l'aveu de notre néant, et un hommage digne de la divinité à qui seule l'existence appartient³.

Dans le même endroit, nous lûmes sur une tablette suspendue au mur, ces mots tracés en gros caractères : QUE PERSONNE N'APPROCHE DE CES LIEUX, S'IL N'A PAS LES MAINS PURES⁴.

Je ne m'arrêterai point à décrire les richesses de l'intérieur du temple ; on en peut juger par celles du dehors. Je dirai seulement qu'on y voit une statue colossale d'Apollon, en bron-

¹ Herod. lib. 1. c. 51.

² Plat. in Alcib. 1. t. 2. p. 124 et 129. Id. in Charm. p. 164. Xenoph. mem. 1. 4. p. 796. Paus. 1. 10. p. 857. Plin. 1. 7. c. 32. p. 393.

³ Plin. de'Ell. t. 2. p. 384.

⁴ Lucian. de sacrific. §. 13. t. 1. p. 536. Id. in Her. mot. §. 11. p. 750.

ze, consacrée par les Amphictyons¹ ; et que parmi plusieurs autres statues des dieux, on conserve et on expose au respect des peuples, le siège sur lequel Pindare chantoit des hymnes qu'il avoit composés pour Apollon². Je recueille de pareils traits pour montrer jusqu'à quel point les Grecs savent honorer les talens. Dans le sanctuaire sont une statue d'Apollon, en or³, et cet ancien oracle dont les réponses ont fait si souvent le destin des empires. On en dut la découverte au hasard. Des chevres qui étoient parmi les rochers du mont Parnasse, s'étant approchées d'un soupirail d'où sortoient des exhalaisons malignes, furent, dit-on, tout-à-coup agitées de mouvemens extraordinaires et convulsifs⁴. Le berger et les habitans des lieux voisins, accourus à ce prodige, respirent la même vapeur, éprouvent les mêmes effets, et prononcent dans leur délire, des paroles sans liaison et sans suite. Aussi-tôt on prend ces paroles pour des prédictions, et la vapeur de l'autre ; pour un souffle divin qui dévoile l'avenir⁵ *.

Plusieurs ministres sont employés dans le temple. Le premier qui s'offre aux yeux des

¹ Diod. Sic. lib. 16. p. 433.

p. 809. Diod. Sic. lib. 16.

p. 427.

² Pausan. lib. 10. c. 24. p. 858.

⁵ Plin. lib. 2. cap. 93. p. 116.

³ Id. ibid.

⁴ Plut. de orac. def. 1. p. 433. Pausan. ib. c. 5.

* Voyez la note, à la fin du volume.

étrangers, est un jeune homme, souvent élevé à l'ombre des autels, toujours obligé de vivre dans la plus exacte continence, et chargé de veiller à la propreté, ainsi qu'à la décoration des lieux saints¹. Dès que le jour paroît, il va, suivi de ceux qui travaillent sous ses ordres, cueillir dans un petit bois sacré des branches de laurier, pour en former des couronnes qu'il attache aux portes, sur les murs, autour des autels et du trépied sur lequel la Pythie prononce ses oracles : il puise dans la fontaine Castalie de l'eau pour en remplir les vases qui sont dans le vestibule, et pour faire des aspersions dans l'intérieur du temple ; ensuite il prend son arc et son carquois pour écarter les oiseaux qui viennent se poser sur le toit de cet édifice, ou sur les statues qui sont dans l'enceinte sacrée.

Les prophètes exercent un ministère plus relevé : ils se tiennent auprès de la Pythie², recueillent ses réponses, les arrangent, les interprètent, et quelquefois les confient à d'autres ministres qui les mettent en vers³.

Ceux qu'on nomme les Saints, partagent les fonctions des prophètes. Ils sont au nombre de cinq. Ce sacerdoce est perpétuel dans leur famille, qui prétend tirer son origine de Deu-

¹ Eurip. in Ion. v. 95, etc.

² Van Dale de orac. p. 104. Mem. de l'Acad. des

bell. lett. t. 3. p. 186.

³ Plut. de Phyt. orac.

t. 2. p. 407. Strab. lib. 9. p. 419.

calion¹. Des femmes d'un certain âge sont chargées de ne laisser jamais éteindre le feu sacré², qu'elles sont obligées d'entretenir avec du bois de sapin³. Quantité de sacrificateurs, d'augures, d'aruspices et d'officiers subalternes, augmentent la majesté du culte, et ne suffisent qu'à peine à l'empressement des étrangers qui viennent à Delphes, de toutes les parties du monde.

Outre les sacrifices offerts en actions de grâces, ou pour expier des fautes, ou pour implorer la protection du dieu, il en est d'autres qui doivent précéder la réponse de l'oracle, et qui sont précédés par diverses cérémonies.

Pendant qu'on nous instruisoit de ces détails, nous vîmes arriver au pied de la montagne, et dans le chemin qu'on appelle la voie sacrée, une grande quantité de chariots remplis d'hommes, de femmes et d'enfants⁴, qui, ayant mis pied à terre, formèrent leurs rangs, et s'avancèrent vers le temple, en chantant des cantiques. Ils venoient du Péloponèse offrir au dieu les hommages des peuples qui l'habitent. La théorie, ou procession des Athéniens, les suivoit de près, et étoit elle-même suivie des députations de plusieurs autres villes, parmi les-

¹ Plut. quæst. Græc. t.

2. p. 292. et de orac. def.

p. 438.

² Æschyl. in choeph.

v. 1037. Plut. in Num. t.

1. p. 66.

³ Plut. de EI t. 2. p.

385.

⁴ Id. quæst. t. 2. p. 304.

quelles on distinguoit celle de l'île de Chios, composée de cent jeunes garçons ¹.

Dans mon voyage de Délos, je parlerai plus au long de ces députations, de la magnificence qu'elles étalent, de l'admiration qu'elles excitent; de l'éclat qu'elles ajoutent aux fêtes qui les rassemblent. Celles qui vinrent à Delphes se rangèrent autour du temple, présentèrent leurs offrandes, et chantèrent en l'honneur d'Apollon, des hymnes accompagnés de danses. Le chœur des Athéniens se distingua par la beauté des voix, et par une grande intelligence dans l'exécution ².

Chaque instant faisoit éclore des scènes intéressantes et rapides. Comment les décrire? comment représenter ces mouvemens, ces concerts, ces cris, ces cérémonies augustes, cette joie tumultueuse, cette foule de tableaux qui, rapprochés les uns des autres, se prêtoient de nouveaux charmes? Nous fûmes entraînés au théâtre ³, où se donnoient les combats de poésie et de musique. Les Amphictions y présidoient. Ce sont eux qui, en différens temps, ont établi les jeux qu'on célèbre à Delphes ⁴. Ils en ont l'intendance; ils y entretiennent l'ordre, et décernent la couronne au vainqueur ⁵.

¹ Herod. lib. 6. c. 27.

² Xenophon. memor. lib. 3. p. 765.

³ Plut. sympos. lib. 2. c. 4. t. 2. p. 638. Pausan.

lib. 10. c. 31. p. 877.

⁴ Pausan. ibid. c. 7. p. 813. Strab. lib. 9. p. 421.

⁵ Pind. Pyth. 4. v. 118. Schol. ibid.

Plusieurs poètes entrèrent en lice. Le sujet du prix est un hymne pour Apollon ¹, que l'auteur chante lui-même, en s'accompagnant de la cithare. La beauté de la voix, et l'art de la soutenir par des accords harmonieux, influent tellement sur les opinions des juges et des assistans, que pour n'avoir pas possédé ces deux avantages, Hésiode fut autrefois exclu du concours; et que, pour les avoir réunis dans un degré éminent, d'autres auteurs ont obtenu le prix, quoiqu'ils eussent produit des ouvrages qu'ils n'avoient pas composés ². Les poèmes que nous entendîmes avoient de grandes beautés. Celui qui fut couronné reçut des applaudissemens si redoublés, que les hérauts furent obligés d'imposer silence. Aussi-tôt on vit s'avancer des joueurs de flûte.

Le sujet qu'on a coutume de leur proposer, est le combat d'Apollon contre le serpent Python. Il faut qu'on puisse distinguer dans leur composition les cinq principales circonstances de ce combat ³. La première partie n'est qu'un prélude; l'action s'engage dans la seconde; elle s'anime et se termine dans la troisième; dans la quatrième on entend les cris de victoire; et dans la cinquième les sifflemens du monstre, avant qu'il expire ⁴. Les Amphictions eurent à peine adjugé le prix, qu'ils se rendirent au

¹ Strab. lib. 9. p. 421.

² Pausan. ibid. cap. 7.

³ Strab. lib. 9. p. 421. Argum. in Pyth. Pind. p.

163. Athen. lib. 14.

⁴ Athen. ibid. Poll. lib.

4. c. 10. §. 84.

stade, où les courses à pied alloient commencer. On proposa une couronne pour ceux qui parcourroient le plus tôt cette carrière; une autre, pour ceux qui la fourniroient deux fois; une troisième, pour ceux qui la parcourroient jusqu'à douze fois sans s'arrêter¹: c'est ce qu'on appelle la course simple, la double course, la longue course. A ces différens exercices nous vîmes succéder la course des enfans², celle des hommes armés, la lutte, le pugilat³, et plusieurs de ces combats que nous détaillerons en parlant des jeux olympiques.

Autrefois on présentoit aux vainqueurs une somme d'argent⁴. Quand on a voulu les honorer davantage, on ne leur a donné qu'une couronne de laurier.

Nous soupâmes avec les Théores ou députés des Athéniens. Quelques-uns se proposoient de consulter l'oracle. C'étoit le lendemain qu'il devoit répondre à leurs questions; car on ne peut en approcher que dans certains jours de l'année; et la Pythie ne monte sur le trépied qu'une fois par mois⁵. Nous résolûmes de l'interroger à notre tour, par un simple motif de curiosité, et sans la moindre confiance dans ses décisions.

¹ Mém. de l'Acad. des bell. lett. t. 3. p. 308. t. 9. p. 386.

² Pausan. lib. 10. c. 7. p. 814.

³ Pind. Nem. od. 6. A

60. Heliod. Æthiop. lib. 4. p. 159.

⁴ Pausan. ibid.

⁵ Plut. quæst. Græc. t. 2. p. p. 292.

Pendant toute la nuit, la jeunesse de Delphes, distribuée dans les rues, chantoit des vers à la gloire de ceux qu'on venoit de couronner¹; tout le peuple faisoit retentir les airs d'applaudissemens longs et tumultueux; la nature entière sembloit participer au triomphe des vainqueurs. Ces échos sans nombre qui reposent aux environs du Parnasse, éveillés tout-à-coup au bruit des trompettes, et remplissant de leurs cris les antres et les vallées², se transmettoient et portoient au loin les expressions éclatantes de la joie publique.

Le jour suivant nous allâmes au temple; nous donnâmes nos questions par écrit³, et nous attendîmes que la voie du sort eût décidé du moment que nous pourrions approcher de la Pythie⁴. A peine en fûmes-nous instruits, que nous la vîmes traverser le temple⁵, accompagnée de quelques uns des prophètes, des poètes et des saints qui entrèrent avec elle dans le sanctuaire. Triste, abattue, elle sembloit se traîner comme une victime qu'on mène à l'autel. Elle mâchoit du laurier⁶; elle en jeta en passant, sur le feu sacré, quelques feuilles mêlées avec de la farine d'orge⁷; elle en avoit

¹ Pind. Nem. od. 6. v. Schol. ibid.

² Justin. lib. 24. cap. 6.

³ Aristoph. schol. in Plut. v. 39. Van Dale, de orac. p. 116.

⁴ Eurip. in Ion. v. 419.

Æschyl. in Eum. v. 32.

⁵ Eurip. ibid. v. 42.

⁶ Lucian. in bis accus.

§. 1. t. 2. p. 792.

⁷ Plut. de Pyth. orac. t. 2. p. 397. Id. de'EI. p.

385.

couronné sa tête ; et son front étoit ceint d'un bandeau ¹.

Il n'y avoit autrefois qu'une Pythie à Delphes : on en établit trois , lorsque l'oracle fut plus fréquenté ² ; et il fut décidé qu'elles seroient âgées de plus de 50 ans , après qu'un Thessalien eut enlevé une de ces prêtresses ³. Elles servent à tour de rôle. On les choisit parmi les habitans de Delphes ⁴ , et dans la condition la plus obscure. Ce sont pour l'ordinaire des filles pauvres , sans éducation , sans expérience , de mœurs très-pures et d'un esprit très borné ⁵. Elles doivent s'habiller simplement , ne jamais se parfumer d'essences ⁶ , et passer leur vie dans l'exercice des pratiques religieuses.

Quantité d'étrangers se disposoient à consulter l'oracle. Le temple étoit entouré de victimes qui tomboient sous le couteau sacré , et dont les cris se mêloient au chant des hymnes. Le désir impatient de connoître l'avenir , se peignoit dans tous les yeux , avec l'espérance et la crainte qui en sont inséparables.

Un des prêtres se chargea de nous préparer. Après que l'eau sainte nous eut purifiés , nous offrîmes un taureau et une chèvre. Pour que ce sacrifice fût agréable aux dieux , il falloit

¹ Lucan. Pharsal. lib. 5. 428.

p. 143 et 170.

² Plut. de orac. def. p.

414.

³ Diod. Sic. lib. 16. p.

⁴ Eurip. in Ion. v. 92.

⁵ Plut. de Pyth. orac.

t. 2. p. 405.

⁶ Id. ibid. p. 397.

que le taureau mangeât sans hésiter la farine qu'on lui présentoit ; il falloit qu'après avoir jeté de l'eau froide sur la chèvre , on vit frissonner ses membres pendant quelques instans ¹. On ne nous rendit aucune raison de ces cérémonies ; mais plus elles sont inexplicables , plus elles inspirent de respect. Le succès ayant justifié la pureté de nos intentions , nous rentrâmes dans le temple , la tête couronnée de laurier , et tenant dans nos mains un rameau entouré d'une bandelette de laine blanche ². C'est avec ce symbole que les supplians approchent des autels.

On nous introduisit dans une chapelle , où , dans des momens qui ne sont , à ce qu'on prétend , ni prévus , ni réglés par les prêtres , on respire tout-à-coup une odeur extrêmement douce ³. On a soin de faire remarquer ce prodige aux étrangers.

Quelque temps après , le prêtre vint nous chercher , et nous mena dans le sanctuaire , espèce de caverne profonde ⁴ , dont les parois sont ornées de différentes offrandes. Il venoit de s'en détacher une bandelette , sur laquelle on avoit brodé des couronnes et des victoires ⁵. Nous eûmes d'abord de la peine à discerner les objets ; l'encens et les autres parfums qu'on y brûloit continuellement , le remplissoient d'une

¹ Plut. de orac. def. t.

2. p. 435 et 437.

³ Van Dale, de orac. p.

114.

⁴ Plut. ibid. p. 437.

⁵ Strab. lib. 9. p. 419.

Plut. in Timol. t. 1.

p. 239.